

Impressions de voyage à ALEP

Pierre Blanchard, membre bénévole de notre association ECHO est parti une semaine à Alep et nous donne quelques nouvelles et actualités de là-bas. Il a également remis une aide financière de la part de notre Association, grâce à vos dons.

Je reviens tout juste d'une semaine à Alep dans le cadre d'une mission humanitaire, médicale et d'évaluation des besoins. J'ai pris soin de rédiger ces quelques notes dans l'avion de retour de Beyrouth, le 4 février 2017.

La ville d'Alep aujourd'hui...

Le constat brut est que la population est passée de 3,5 à 1,5 millions d'habitants. Ils ont vécu, depuis 6 ans : la mort des leurs proches (11 000), les blessures (30 000 en 2016), la peur, la faim, la soif (l'alimentation en eau de la ville est coupée par les terroristes depuis 2015), l'absence de fourniture électrique (toutes les centrales ont été détruites par les terroristes), le froid (plus de combustible).

De plus, ils doivent faire face à la raréfaction de soins médicaux par manque de moyens matériels et de médicaments. En effet, il y a un embargo par l'Occident sur les consommables, les appareils médicaux et chirurgicaux, les pièces de rechange, les financements, etc. qui ajoute d'autres souffrances aux souffrances actuelles.

De nombreux hôpitaux ont été détruits et systématiquement après, il y a eu le pillage des équipements, qui sont transférés en Turquie...

Dans les entreprises industrielles des zones occupées, les machines ont été enlevées et transportées également en Turquie (à Gaziantep). Des reconnaissances avaient été réalisées en 2010 par des industriels turcs, sous couvert de visites aux industriels pour établir des liens commerciaux. 2100 industriels turcs sont venus et ont visité les ateliers.

Les machines laissées sur place et les bâtiments ont été détruits. C'est un enjeu conséquent car cela représente 65 000 entreprises de tailles diverses, où près d'1 million d'ouvriers et employés se sont retrouvés sans travail.

Le pillage des machines est évalué à 50 milliard de \$, sans compter les pertes de production et les emprunts à rembourser.

La vie quotidienne des habitants d'Alep

La ville est détruite à 60 % et les infrastructures sont très détériorées. De 5% de pauvres en 2010, la ville est passée à 95 % aujourd'hui.

Il y a des aides de l'état, mais aussi des associations leur viennent en aide, avec des repas chauds, des paniers alimentaires, de petites aides pécuniaires qui sont, toutefois, les bienvenues, des écoles pour les enfants, etc.

Mgr Dionicio Antonio CHAHDA, évêque syro-catholique nous a confié : « Les habitants d'Alep sont des morts vivants. La tristesse est partout »

Un hospitalier m'a confié que beaucoup d'enfants étaient abandonnés, plus scolarisés, qu'ils fumaient, se droguaient, et que des femmes sans ressources

se prostituaient. Il y a des profiteurs de guerre pour tout, eau, nourriture, électricité... alors que le pouvoir d'achat a été divisé par 10 en 6 ans.

Une volonté d'avoir une espérance d'avenir

Les personnes que nous avons rencontrées sont terriblement fatigués, mais dignes et veulent relever leur ville. Elles se sont dévouées et continuent à se dévouer tous les jours pour leurs concitoyens. Certains jours elles doivent avoir envie de baisser les bras tant la tâche est immense, mais, et j'insiste bien là-dessus, elles sont déterminées, car elles aiment leur ville et leur pays.

Toutes ces personnes nous reprochent, à nous français, de les avoir abandonnées au plus fort de leur détresse. Et à nos gouvernants de les avoir trahis. Et à nos médias d'avoir menti honteusement. Pourtant, malgré tout, elles aiment la France, leur deuxième patrie.

Il nous faut admirer le courage de ceux qui ont tous vécu tant d'horreurs et de privations, et qui se dépensent aujourd'hui et préparent l'avenir. Ils m'en voudraient certainement que je les appelle : des Héros, mais cela ne fait rien, je persiste et je signe.

Maintenant, comme avant, ils ont besoin de savoir que nous parlons de ce qu'ils ont vécu et continuent de vivre. Ils ont besoin de savoir, qu'au-delà des paroles, nous allons retrousser nos manches et travailler, à notre place, à la renaissance des habitants d'Alep.

Il y en a tellement à raconter, qu'il faut bien que je m'arrête ici.

Mais je ne me tairai pas.

Pierre Blanchard